

Le texte du jour couvre un chapitre entier de l'Évangile selon Jean, le 9<sup>ème</sup> chapitre, avec beaucoup de questions à se poser en le lisant.

Et ces questions commencent dès le début.

*" En chemin, Jésus vit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Ses disciples lui demandèrent: «Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle: à cause de son propre péché ou à cause du péché de ses parents?» "*

La tendance n'est pas nouvelle, elle est même une constante dans l'histoire de l'humanité : partout où il y a une souffrance, une victime, il faut qu'il y ait un coupable.

C'est une idée largement rependue dans le passé et encore parfois aujourd'hui tant est grand notre besoin de trouver des coupables.

Si Dieu décide de tout ce qui se passe en ce bas monde, Dieu qui est pleinement juste ne fait pas souffrir des innocents mais des coupables.

Et à la souffrance de la victime vécue directement dans sa chair en est ajoutée une autre, celle de passer pour avoir commis les fautes expliquant cette souffrance.

Inversement, certains demandent comment Dieu peut laisser souffrir des personnes alors qu'elles sont manifestement innocentes ? Si des innocents souffrent, c'est que Dieu n'existe pas. C'est, paraît-il, la raison la plus fréquemment évoquée par ceux qui disent avoir perdu la foi. Si Dieu existe, pourquoi y a-t-il tant de mal sur la terre, frappant tant de personnes évidemment innocentes ?

La question de l'existence du mal semble, du coup, se réduire à un débat entre ceux qui pensent que la souffrance est une punition et ceux qui pensent que Dieu n'existe pas.

Cette question de la souffrance frappant les innocents a déjà été abordée dans l'Ancien Testament, dans le livre de Job.

Job est un homme comblé : 7 fils, 3 filles, 7000 moutons, 3000 chameaux. Comblé et irréprochable, droit, fidèle à Dieu. Et Satan, l'accusateur, tente de convaincre Dieu que si Job est irréprochable, c'est justement parce qu'il a été comblé de biens. C'est une rétribution à l'envers.

Alors Dieu, pour contrer cette idée de rétribution, accepte que tous les malheurs tombent sur Job.

Job perd tout. 3 amis viennent le trouver, lui disant qu'il a certainement quelque chose à se reprocher pour être dans cette situation. Mais Job proteste de son innocence et refuse de se reconnaître coupable.

A la fin, Dieu intervient pour parler à Job. Dieu ne donne pas raison à Job qui voudrait être reconnu comme juste et innocent, demandant ainsi des comptes à Dieu. Mais Dieu donne encore moins raison à ses amis.

Personne n'a le droit de se mettre à la place de Dieu pour juger des raisons des malheurs qui frappent les gens et surtout pour y voir de légitimes punitions. Car Dieu est au-delà de nos capacités de compréhension.

Alors, n'allons pas non plus nous mettre à la place de Dieu et juger que son action devrait se faire selon nos critères.

Le texte que nous avons lu aujourd'hui critique aussi ceux qui pensent que Dieu doit agir selon nos critères en pratiquant la rétribution et que la souffrance résulte d'une punition divine.

Les disciples, comme la majorité de leurs contemporains, pensent que si certains sont aveugles de naissance, c'est que Dieu les punit ou punit leurs parents, pour ce qu'ils ont fait.

Les malheurs sont-ils des punitions pour ceux qui en sont frappés ?

Jésus nous met clairement en garde contre cette idée et réfute l'idée des disciples. Jésus casse le lien entre péché et infirmité

Jésus leur répond : *" Ce n'est ni à cause de son péché, ni à cause du péché de ses parents. Il est aveugle pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui."* Il ne faut pas se tromper sur le sens de cette parole. En disant *" pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui."*, Jésus ne dit pas que l'homme a été rendu aveugle pour que Jésus puisse manifester ses talents de guérisseur. Il dit seulement que sa souffrance peut être le lieu de l'intervention de Dieu en Jésus-Christ, indépendamment de l'origine de ce handicap.

A quoi cela sert-il d'ailleurs de discuter des responsabilités ?

En quoi cela peut-il être utile pour le non-voyant depuis sa naissance de savoir si la faute éventuelle en reviendrait aux parents ou à lui-même, dont Dieu aurait alors prévu par avance les fautes ?

Les disciples s'interrogent comme les intellectuels, les théologiens, sur les causes, alors que, pour Jésus, la vraie question, la seule question qu'il faut se poser en priorité, c'est : *"Peut-on faire quelque chose pour cet homme ?"*. Jésus refuse d'attribuer la faute à quelqu'un pour ne penser qu'à agir pour sauver cet homme et ainsi manifester l'intervention de Dieu au profit de ceux qui sont dans la souffrance.

*"Ce n'est ni à cause de son péché, ni à cause du péché de ses parents. Il est aveugle pour que l'œuvre de Dieu puisse se manifester en lui."*

Plutôt que de disserter sur les responsabilités et imaginer des culpabilités, il faut agir en faveur de ceux qui souffrent. Il ne s'agit plus de discuter des responsabilités mais d'intervenir pour ceux qui souffrent. Il ne s'agit plus de théoriser, mais d'agir. Il ne s'agit plus de parler mais de faire.

Jésus, dans les autres récits de guérison, se contente en général d'une parole, pour guérir ceux qui demandent son aide.

Mais ici face à cet aveugle, pour nous faire comprendre la nécessité de l'action en faveur des autres, au lieu de discuter des responsabilités, Jésus retrouse ses manches et se lance dans tout un processus matériel de guérison, avec le crachat, la boue sur les yeux et le passage par la piscine de Siloé.

Tout cela au risque de susciter encore plus la colère des autorités juives attachées au respect du sabbat, journée où tout travail est interdit.

Jésus en général se contente de paroles pour guérir ceux qu'il rencontre, afin de nous montrer le pouvoir de la parole qui nous a été donnée, comme la parole créatrice de Dieu dans le récit de la Genèse.

Mais ici au contraire Jésus agit matériellement, et cela pour nous indiquer le chemin de l'action en faveur de ceux qui sont dans la souffrance.

Car Dieu a voulu intervenir pour nous, et la guérison de l'aveugle-né en est l'un des signes. Dans cet Evangile selon Jean, les miracles sont appelés des "signes". Ce qui est donc essentiel, c'est leur signification ; c'est ce qu'ils veulent dire, au-delà du fait matériel. Ici, le signe, guérison de l'aveugle-né, est là pour nous montrer que Jésus est la lumière du monde.

En effet, Jésus a affirmé, au chapitre précédent, le chapitre 8 : *"Je suis la lumière du monde, celui qui me suit aura la lumière de la vie et ne marchera plus jamais dans l'obscurité"*.

Jésus est la lumière du monde et tout le chapitre 9, avec ce récit de la guérison de l'aveugle de naissance, en constitue l'illustration métaphorique. La guérison n'est pas seulement celle de l'aveugle mais aussi celle qui nous est proposée à nous aussi.

De même que Jésus a guéri l'aveugle-né et lui a apporté la lumière, de même il peut ouvrir les yeux de tous les aveugles spirituels que nous sommes.

Et Jésus nous propose de nous ouvrir les yeux pour mettre notre foi en lui et pour regarder les autres différemment, pour établir de nouvelles relations entre les humains : des relations fondées non pas sur le jugement, sur la critique, sur la discussion des responsabilités, mais sur la sollicitude, l'entraide et l'espérance. C'est cela qu'il faut voir dans la lumière de Jésus.

Ce récit est moins celui d'une guérison que celui d'une conversion.

L'aveugle guéri découvre peu à peu le Christ, le reconnaissant d'abord comme prophète puis, à la fin, comme Seigneur.

Tout au long de ce parcours, il est confronté à l'opposition des pharisiens qui veulent faire condamner cette guérison réalisée un jour de sabbat, c'est-à-dire un jour où tout travail est interdit. Et face à ces pharisiens, l'aveugle se défend avec une ironie dévastatrice face à ses autorités fières de leur savoir mais incapables de maîtriser la situation.

Dans sa 2<sup>ème</sup> rencontre avec les pharisiens, il leur pose cette question naïve : veulent-ils, eux-aussi, devenir disciples de Jésus, eux ses ennemis acharnés ? Bien sûr que non. Rarement, les Evangiles déploient un tel humour. Et l'aveugle guéri continue en leur faisant remarquer combien il est étonnant que, malgré leur supposé savoir, dont ils se flattent si puissamment, ils ne savent pas d'où vient Jésus, ce Jésus capable de guérir un aveugle de naissance.

D'où vient Jésus, cet homme, dont les yeux ont été guéris, le découvre peu à peu et le reconnaît finalement en entendant la déclaration de Jésus sur lui-même: il est celui en qui il faut mettre sa foi. Et l'aveugle guéri met sa foi en lui, comme nous sommes, nous aussi invités à le faire.

A l'inverse, les pharisiens ne veulent rien voir de tout cela; ils se bouchent les yeux ; ils sont victimes de leur propre aveuglement.

C'est ce que Jésus souligne à la fin du récit : " *Je suis venu dans ce monde pour qu'un jugement ait lieu: pour que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* ". Jésus ne veut pas rendre qui que soit aveugle. Mais il constate que ceux qui le refusent passent à côté de la lumière de la foi qui leur est proposée. Et c'est cela qu'il appelle devenir aveugle.

Ainsi, les hommes se jugent eux-mêmes par l'attitude qu'ils prennent en face de la personne de Jésus-Christ. " *Quelques Pharisiens, qui se trouvaient près de lui, entendirent ces paroles et lui demandèrent: «Sommes-nous des aveugles, nous aussi?» Jésus leur répondit: «Si vous étiez aveugles, vous ne seriez pas coupables; mais comme vous dites: «Nous voyons», vous restez coupables»*".

Le péché qui demeure, c'est cette prétention à voir le monde comme ils le souhaitent en jugeant selon leurs critères et en ignorant l'amour que Dieu nous a témoigné en Jésus-Christ. Les vrais aveugles sont ceux qui, mis en présence de l'œuvre de Dieu, refusent d'y croire.

S'ils étaient non-voyants, on ne pourrait pas leur reprocher mais ils disent ne pas l'être. Donc ils sont dans le refus de Dieu dans leur prétention au savoir. L'aveugle guéri l'a dit aux pharisiens avec ironie : " *Vous ne savez pas d'où il vient*".

Malgré leurs certitudes de savoir et faire ce tout qu'il faut selon la loi, les pharisiens ne voient pas d'où vient Jésus, et c'est là leur aveuglement.

Notre regard doit se placer dans la lumière de Jésus.

Prétendre voir, en ignorant cette lumière, c'est être aveugle à l'amour que Dieu nous a manifesté. Et c'est dans cet amour que nous devons vivre.

Et c'est dans cette lumière que nous devons regarder les autres et vivre avec eux l'amour qui nous a été manifesté en Jésus-Christ. Amen.